

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 23 (1952)

Heft: 11

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIII^e ANNÉE

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS

N° 11. NOV. 1952.

SOMMAIRE :

(1740) Révolte des commis d'Ajoie

1740

Révolte des Commis d'Ajoie

I.

Oyez bonnes gens l'histoire malheureuse des paysans de chez nous.

Nous sommes à Porrentruy, en 1740. Novembre. Ou plus exactement, le 31 octobre. Il fait froid, il fait sombre. Les automnes d'Ajoie sont très souvent brumeux. Sur la place de l'hôtel de ville (la « maison de céans » comme on l'appelle alors), un échafaud a été dressé durant la nuit. Les rues de la vieille cité épiscopale ont une animation inaccoutumée : nombreux campagnards à culottes courtes et blouses de couleur, soldats de France, dragons et grenadiers du très-chrétien roi Louis XV, badauds, bourgeois du lieu. Des agents de police (on les nomme « chasse-coquins ») s'affairent ou discutent rapidement entre eux.

Soudain tinte une cloche grêle. C'est celle qui ne sonne que pour les incendies, la guerre et les exécutions. Et voici que par rangs de quatre, les troupes françaises montent la rue. Elles forment aussitôt un carré de couleur et d'acier autour de l'échafaud. Le bourreau vêtu de rouge, les bras nus, attend sur la plate-forme, appuyé sur le manche de la hache.

Pour quelles têtes s'abattra donc le glaive ? Et pour qui ces apprêts matinaux ? Ah ! les temps sont peu sûrs en 1740 dans le Pays d'Ajoie.

En silence, les paysans des quatre Mairies se sont groupés de chaque côté de la rue du Marché montant à la place. Les têtes se tournent à l'opposé, vers le château de Son Altesse. Au-dessus du troupeau pressé des toits et des façades on voit l'alignement géométrique des fenêtres du vieux castel.

Mais voici qu'un lent cortège débouche au coin de la rue. Ce sont les condamnés à mort. Entourés par les soldats français, assistés ou soutenus par quelques prêtres amis, ils avancent et montent vers la maison de ville.

Les mains liées au dos, le cou nu et dégagé, ferme et droit, calme et fort, à quelques instants de la mort, c'est Pierre Péquignat, le Commissaire de Courgenay.

Il a soixante-dix ans ; mais est viril encore. Un historien, M. P.-O. Bessire, trace ainsi son portrait : « C'était un homme de taille élevée, brun de visage et complètement rasé. Il avait le nez aquilin, des cheveux aux boucles épaisses, et, en vrai Celte, des yeux un peu enfouis sous l'arcade sourcilière. Il portait ordinairement un habit de mi-laine brun et une veste de drap rouge. Doué d'une éloquence naturelle et